



EGLISE de PALA

BULLETIN DIOCESAIN B.P. 9 PALA (TCHAD)

Diffusion privée

Site WEB du Diocèse : www.diocesedepala.com

MAI 2012

CCP : « Diocèse de Pala » 25043.19 S Paris

N° 157

ÉDITORIAL

« Une évangélisation sans libération de l'homme n'a pas de sens » (Jean-Paul II)

On m'avait demandé de préparer une introduction un peu consistante pour lancer la dernière Assemblée générale du BELACD qui vient d'avoir lieu. En effet, on réalise que le BELACD risque de piétiner s'il ne se renouvelle pas, et pour se renouveler il doit avoir l'idée la plus claire possible de sa nature et de sa mission. Cela est d'autant plus important que le personnel masculin et féminin de notre Église change régulièrement. Certains ou certaines ne savent pas ce qu'est le BELACD, même si une initiation leur est donnée lors de la session de formation (malheureusement trop courte) prévue pour les nouveaux chaque année. Il n'entre pas dans le contenu de cet éditorial de faire un long discours sur le BELACD. Je ne peux pas non plus analyser dans les détails les lacunes éventuelles de notre évangélisation. C'est un travail de longue haleine qu'il faut faire ensemble.

Mais je voudrais, comme je l'ai fait lors de la dernière Assemblée générale, redire encore une fois que le BELACD c'est l'Église et que l'Église c'est aussi le BELACD. Nous sommes d'accord en

théorie mais il y a toujours une certaine dichotomie entre pastorale et développement, et c'est dommageable parce qu'il en résulte que les chrétiens ne jouent pas leur rôle dans la société. Pour remédier à cette situation il nous faut, me semble-t-il, agir à deux niveaux : d'abord opérer notre propre conversion, nous agents pastoraux, c'est-à-dire revoir notre conception de l'évangélisation, et donc nos priorités ; et ensuite nous donner les structures appropriées, ou encore mieux utiliser celles qui existent déjà.

L'affirmation de Jean-Paul II, citée en exergue, est on ne peut plus claire dans sa forme lapidaire. Il dit pourquoi évangélisation et promotion humaine ne peuvent être séparées : tout simplement parce qu'il s'agit d'une actualisation du même Évangile. Est-ce cela qui se passe dans l'Église d'Afrique, du Tchad, dans notre Église de Pala ? La question mérite d'être posée. Pour nourrir notre réflexion, je m'inspire de quelques brefs textes de l'Exhortation apostolique *Africae munus*.

SOMMAIRE N° 157 - MAI 2012

Editorial	1	Papa Hervé	8
Session d'insertion des nouveaux ouvriers apostoliques	3	Bissi-Keda : économie en danger	9
Assemblée des religieuses	4	Carnet de famille	10
Presbyterium	5	L'au-delà de la mort chez les Moundang	11
Activités dans les Centres des handicapés	6	Communiqués	13
		Mon Lac	14

De prime abord, l'Exhortation affirme que lutter contre les maux de la société qui oppriment l'homme pour le libérer *« c'est en quelque sorte comme un impératif de l'Évangile »* (AM n° 12). Cela renvoie à la parole de l'Évangile : *« Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération... renvoyer les opprimés en liberté »* (Lc 4,18) La difficulté de la tâche ne doit pas entraîner de la part de l'Église *« le repli ou l'évasion possible dans des théories théologiques et spirituelles ; celles-ci risquant de constituer une fuite face à une responsabilité concrète dans l'histoire humaine »* (AM n° 17).

En effet, ce ne sont pas des individus, coupés de toute réalité humaine que nous évangélisons, mais les membres d'une société dans un lieu donné et à un temps donné, laquelle société évolue et est tributaire de sa propre histoire et des maux du monde d'aujourd'hui. Faire de la catéchèse, baptiser, ne suffit à l'évidence pas. Il faut annoncer un Évangile signifiant pour les gens à qui il est destiné et les aider à prendre cet Évangile au sérieux. En effet, nous ne sommes pas porteurs de notre propre parole mais de la Parole de Dieu.

De plus, selon l'Exhortation, *« le disciple du Christ, uni à son Maître, doit contribuer à former une société juste où tous pourront participer activement avec leurs propres talents à la vie sociale et économique. Ils pourront donc gagner ce qui leur est nécessaire pour vivre selon leur dignité humaine dans une société où la justice sera vivifiée par l'amour. »* (AM n° 26). L'Église a un rôle prophétique à jouer et à cause du Christ et par fidélité à l'Évangile elle refuse la déshumanisation de l'homme et la compromission avec le monde, au sens où l'évangile de Jean l'emploie : *« Seul le refus de la déshumanisation de l'homme, et de la compromission – par crainte de l'épreuve ou du martyre – servira la cause de l'Évangile de vérité. « Dans le monde, dit le Christ, vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde ! »* (Jn 16, 33). (AM n° 30)

Ce devoir de contribuer à former une société juste entraîne pour l'Église, et donc pour nous pasteurs, deux urgences :

1. L'intégration de la doctrine sociale de l'Église dans l'enseignement que nous donnons. Cela concerne aussi bien les pasteurs et les responsables à tous les niveaux de l'Église que le personnel engagé dans les activités du BELACD :

« Il ne fait pas de doute que la construction d'un ordre social juste relève de la compétence de la sphère politique. Cependant, une des tâches de l'Église en Afrique consiste à former des consciences droites et réceptives aux exigences de la justice pour que grandissent des hommes et des femmes soucieux et capables de réaliser cet ordre social juste par leur conduite responsable. Le modèle par excellence à partir duquel l'Église pense et raisonne, et qu'elle propose à tous, c'est le Christ. Selon sa doctrine sociale, « l'Église n'a pas de solutions techniques à offrir et ne prétend "aucunement s'immiscer dans la politique des États". Elle a toutefois une mission de vérité à remplir [...] une mission impérative. Sa doctrine sociale est un aspect particulier de cette annonce : c'est un service rendu à la vérité qui libère » (AM n° 22).

Où, comment, par qui et pour qui cela peut-il se faire? C'est à nous de nous atteler à la tâche avec les laïcs responsables dans nos communautés et au BELACD. Mais c'est sûr que si on ne considère pas cela comme une priorité on ne trouvera jamais les moyens de le réaliser. Il est bien prévu une certaine catéchèse « sociale » dans nos parcours d'initiation chrétienne, mais cela est au programme pour la confirmation, sacrement que beaucoup de baptisés ne reçoivent jamais. Il est donc nécessaire qu'on profite de toutes les occasions pour que quelque chose soit fait avant le baptême. Cela inclue évidemment la formation des catéchistes.

2. Revitaliser la commission et les comités Justice et Paix. Donner une formation est une chose, travailler à la construction d'un monde juste et à la libération des individus et de la société en est une autre. Et c'est là que doivent absolument intervenir la commission et les comités Justice et Paix.

« Grâce aux Commissions Justice et Paix, l'Église s'est engagée dans la formation civique des citoyens... Elle contribue ainsi à l'éducation des

populations et à l'éveil de leur conscience et de leur responsabilité civiques. Ce rôle éducatif particulier est apprécié par un grand nombre de pays qui reconnaissent l'Eglise comme un artisan de paix, un agent de réconciliation, et un héraut de la justice. (AM n°23)

« Sur le plan social, la conscience humaine est interpellée par de graves injustices existant dans notre monde, en général, et à l'intérieur de l'Afrique, en particulier » (AM n°24)

Sans être pessimiste, je me rends compte lors de mes visites pastorales que le travail de Justice et Paix n'est pas encore entré dans les mœurs. Certains élus s'engagent mais ils sont bien seuls. De plus il est évident que l'exigence du droit et de la justice ne fait pas partie d'une certaine conception de la vie chrétienne. D'autant plus que les graves déviations de notre société à ce sujet ne peuvent que pervertir même la vie de l'Eglise, rendant inopérant l'Evangile : *« Même la lettre de l'Evangile tue, s'il manque à l'intérieur de l'homme la grâce de la foi qui guérit » (AM n°166, citant Thomas d'Aquin.)*

Il semble bien que l'Assemblée diocésaine sur Justice et Paix n'ait pas répondu aux attentes, en tous cas aux miennes, mais il ne faut pas renoncer sous peine de fuir nos responsabilités de ministres de l'Evangile au Tchad aujourd'hui. Il faut plutôt chercher comment faire.

La saison des pluies, plus libre au plan pastoral, est un moment propice pour réfléchir et étudier. Il n'y a pas de réunions de zone mais pourquoi n'y aurait-il pas des réunions de paroisse ou de secteur, entre agents pastoraux et agents de développement ? Il y a longtemps que je demande de telles réunions. Au BELACD on parle aussi de la nécessité d'avoir des Comités Locaux de Développement (CDL).

Il est temps que je m'arrête. Mais pas sans remercier de tout cœur ceux et celles qui nous quittent définitivement, avec de bons souvenirs j'espère, souhaiter un bon congé à ceux et celles qui partent (dont je fais partie) et une bonne saison des pluies à ceux et celles qui restent. Que le Seigneur nous donne son Esprit en abondance en ce temps de Pentecôte.

† Jean-Claude Bouchard

NOUVELLES DU DIOCÈSE

Session d'insertion des nouveaux ouvriers apostoliques

Le Diocèse de Pala a organisé une session d'insertion de tous les ouvriers apostoliques nouvellement venus dans le Diocèse du mardi 06 au samedi 10 mars 2012 au centre de formation de Pala.

L'objectif principal de la dite session, tel que l'a précisé Monsieur l'Abbé Jean Paul FAIDJOUA, Vicaire général du Diocèse de Pala, dans son allocution d'ouverture, est triple, à savoir : la connaissance des réalités locales du pays en général et du Diocèse en particulier, faire connaissance avec les civilisations et les cultures locales du pays et aider les nouveaux arrivés à bien s'insérer dans la pastorale du Diocèse.

Ainsi, faut-il que le nouvel arrivé se mette à l'écoute de l'autre pour découvrir et comprendre sa personnalité car, selon un adage, « les oiseaux ne crient pas partout de la même manière ». La kénose, tel est le mot d'ordre pour s'enrichir de l'autre.

Jour après jour, plusieurs intervenants se sont succédé pour parler de thèmes divers permettant de mieux

connaître le milieu socio-culturel de notre région et connaître les différentes structures et orientations de l'Eglise locale.

Une attention particulière a été portée sur le discours de l'Evêque de Pala, Monseigneur Jean Claude BOUCHARD à propos de l'inculturation de l'Evangile. Au fait, ce n'est pas le missionnaire qui s'inculture car il n'en est pas capable. Celui-ci s'acculture pour laisser l'Evangile s'inculturer. L'inculturation, c'est l'incarnation du message évangélique dans une culture. L'Evêque a focalisé son allocution sur l'Encyclique du Pape Paul VI, « Evangelii Nuntiandi », portant sur l'évangélisation des cultures et la création par le Pape Jean Paul II du Conseil Pontifical pour les Cultures. L'inculturation est loin d'être adaptation, imitation, uniformisation ou mondialisation. Chacun doit prendre son propre visage.

Notre mission se concentrera sur quatre thèmes principaux, à savoir : le développement des Eglises autochtones, la lutte pour la justice, le témoignage

chrétien ainsi que l'incarnation de l'Evangile dans les diverses cultures. Car, comme l'annonce la constitution *Gaudium et Spes*, l'Eglise n'est liée à aucune culture.

Monseigneur Jean Claude BOUCHARD n'a pas tardé à présenter les orientations et les priorités pastorales du Diocèse de Pala que nous devons faire nôtres en vue de répondre au verbe *évangéliser* dont le contenu est de favoriser la rencontre entre Dieu et l'homme, non pas l'homme individuel, mais l'homme en société, l'homme qui est l'unique créature voulue à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dans le grand processus de l'inculturation de l'Evangile, il faut éviter toute parole ou tout geste qui blesse l'homme dans sa dignité et son autonomie car l'homme est appelé à être interlocuteur-partenaire de Dieu.

L'Evêque a clôt son allocution en invitant tous les nouveaux arrivés à bien s'insérer dans la pastorale du Diocèse par la lecture des documents et livres principaux déjà élaborés comme Le Projet pastoral diocésain, le Directoire pour le ministère des sacrements, le Chemin de l'initiation chrétienne-un guide pour devenir chrétien,...

Notons que la session d'insertion des nouveaux ouvriers apostoliques du Diocèse de Pala a suscité diverses impressions,

- Au point de vue historique, le Tchad a traversé des événements tragiques mais il n'en est pas mort. Ce sont les



événements qui font avancer l'histoire d'un peuple ;

- Au point de vue géographique, deux peuples habitent deux régions différentes. Il s'agit du Nord, désertique avec les éleveurs, et le Sud, fertile, avec les agriculteurs. Un conflit entre les deux peuples est, soit latent, soit ouvert ;
- Au point de vue historique de l'Eglise, le Diocèse de Pala est très jeune dans tous les sens du terme:
 - La multiplicité de langues au Tchad, loin d'être une richesse, devient une entrave majeure à l'évangélisation.
 - Le système judiciaire est défaillant, de ce fait il est difficile pour les comités Justice et Paix de veiller au respect des droits de l'homme.
 - La pastorale des vocations rencontre des obstacles, surtout à cause du manque d'engagement des familles.
 - L'auto-prise en charge du Diocèse est difficile, étant donné que le Diocèse vit en partie des dons extérieurs.

Remarquons, en définitive, que nos espoirs sont vifs vu le nombre croissant des catéchumènes qui se préparent au Baptême, à la nouvelle naissance de l'eau et de l'Esprit. Nous sommes assurés de la Parole de Dieu tirée du livre d'Isaïe 55,10-12.

Les nouveaux viennent avec force et détermination encouragés par l'activité et les efforts des premiers missionnaires qui portent des fruits abondants.

Jean-Berchmans NSENGIYUMVA, FD du Burundi

Assemblée des religieuses du 12 au 15 mars 2012 à Pala

Le premier soir, les 12 congrégations féminines et deux congrégations masculines ont présenté leur charisme à l'aide d'un symbole, d'un dessin ou d'un logo. Quelle richesse pour l'Eglise ! 52 personnes consacrées ont pris part à cette assemblée.

Un jour et demi le Père Clément Marie Bonou, béninois, actuellement responsable de la radio de Doba, « la Voix du Paysan », a parlé sur le thème : « Connaître ses blessures : chemin d'accueil de soi et de l'autre, chemin d'ouverture ».

Ce thème a apporté beaucoup d'éléments, d'abord pour chaque participant(e) et pour l'accompagnement de personnes blessées. Le Père a souligné l'importance de l'accueil des blessures personnelles et celles des

autres. Reconnaître que l'on est blessé, ouvrir à Dieu toutes les blessures cela permet de découvrir qu'un trésor peut se cacher dans les blessures.



Comme conclusion à ce riche enseignement, le conférencier a proposé une méditation avec Jésus et Bartimée (Mc 10,46-52). Dans cette rencontre Jésus nous propose un vrai chemin de guérison.

Dans la partie administrative un nouveau Bureau pour les quatre ans à venir a été élu.

La soirée récréative animée par chaque communauté a été très gaie, très variée, avec jeu concours, chants et danses nées des richesses culturelles du Tchad, du Sénégal, du Togo, de la RDC, du Burundi, des saynètes

et même de la gymnastique au début pour mettre en forme les spectateurs et les spectatrices.

La dernière matinée fut réservée à des informations et à un échange sur l'animation vocationnelle des filles. Le mot final revint à l'Evêque Mgr J.Claude Bouchard qui partagea ses soucis et ses réflexions pastorales avec l'Assemblée.

Avant le départ, l'Eucharistie de clôture fut célébrée à la Cathédrale.

Sr Bénédicte Rutz

Presbyterium 2012

Comme chaque année, le Presbyterium dans notre diocèse s'est tenu du 27-29 mars 2012. 43 prêtres de différentes congrégations religieuses, les fidei donum et les abbés tchadiens autour de l'Evêque, ont réfléchi, deux jours durant, sur l'importance de la Parole de Dieu dans la vie du prêtre et celle des Communautés chrétiennes.

Nous avons commencé le Presbyterium par une recollection sur le thème : « *La Parole de Dieu dans la vie personnelle et communautaire des prêtres* », animé par le P. Antonio LOPEZ VILLASENOR, xavérien de la communauté sacerdotale de Djodo-Gassa. Pour l'animateur, le prêtre, comme ministre de la Parole de Dieu, doit la laisser entrer dans sa vie pour qu'elle devienne sa nourriture quotidienne. En effet, le prêtre ne peut nourrir les autres de la Parole de Dieu s'il n'en est pas, lui-même, suffisamment bien nourri. Le prêtre vit de la Parole de Dieu. Elle est la nourriture de sa vie spirituelle et le ciment de la vie communautaire ; d'où la nécessité de partager en communauté cette Parole. (Col 3, 16)

Dans l'après-midi, nous nous sommes présenté les uns aux autres. Le Presbyterium a accueilli cette année en son sein 10 nouveaux prêtres venus de différents horizons. Ensuite, la parole fut donnée à l'Ordinaire du lieu Mgr Jean-Claude Bouchard qui a situé l'importance du Presbyterium et a insisté sur la communion fraternelle entre les prêtres en vue de construire une Eglise locale unie.

La lecture du compte-rendu du Presbyterium précédent et quelques mises au point ont clôt la première journée.

La deuxième journée a été consacrée au thème : « *La Parole de Dieu dans la vie des communautés et la*



mission de l'Eglise dans le monde ». Ce thème a été animé par l'Abbé Jean-Marie Tissem. Pour l'exposant, la Parole de Dieu a une importance capitale dans la vie et la mission de l'Eglise. En effet, sans Parole de Dieu, on ne peut pas parler de communauté chrétienne. Car la Parole de Dieu est la force du chrétien, la nourriture de sa foi et la source de sa vie spirituelle. En partant de la Constitution dogmatique *Dei Verbum* et de l'Exhortation apostolique post-synodale de Benoît XVI, *Verbum Domini*, l'Abbé Jean-Marie Tissem a fait ressortir le point essentiel, de ces deux documents, à savoir que la Parole de Dieu est une nécessité qui s'impose à l'Eglise. Il nous a invités ensuite à accueillir la Parole de Dieu dans notre cœur et à la laisser transformer notre vie.

Pour qu'elle soit mieux transmise et se traduise en acte dans la vie concrète des chrétiens, il faudrait que les pasteurs organisent bien la catéchèse et soignent les célébrations liturgiques dans leurs différentes paroisses (cf. *Verbum Domini* n° 97).

Le Presbyterium s'est achevé le jeudi 29 mars matin par la célébration de la Messe chrismale présidée par l'Evêque entouré de ses prêtres et des fidèles venus nombreux pour la circonstance.

Abbé Joseph Guinaga

Activités dans les Centres des handicapés

Le BELACD de Pala est engagé auprès des personnes handicapées depuis plus de 30 ans. Au fil de ces années, le travail et la prise en charge des personnes handicapées a évolué.

Depuis le début, notre objectif fondamental reste de « mettre la personne handicapée debout ».



Mais aujourd'hui nous voulons encourager la personne qui « est debout ». Après toute la prise en charge de rééducation, parfois, déjà, pendant ce processus, nous proposons aux personnes de participer à des animations qui ont lieu dans nos deux centres.

L'enfant debout pourra aller à l'école, se déplacer, se laver seul, manger seul,... Une personne adulte pourra



reprendre son activité antérieure (au bureau, aux champs,...). Mais les personnes ont besoin d'être soutenues dans cette démarche.

QUELQUES CHIFFRES

- Nombres de personnes prises en charge dans nos centres (en 2011) : 409
- Nombre de séances réalisées (en 2011) : 3952
- Animations : 35 personnes ont participé, 6 nappes brodées, 6 sacs tissés, ...
- Nombre de personnes consultées dans les villages : 754
- Nombre de kilomètres parcourus par la coordination : 10 000 km par an
- Nombre de kilomètres parcourus par le personnel : 1 000 Km par rééducateur
- Nombre d'associations dans le diocèse : 11
- Perspectives d'avenir : Elargir les animations par des apprentissages professionnalisant et aussi trouver des jeunes motivés par le travail auprès des personnes handicapées

C'est pourquoi depuis 2008, nous organisons dans nos centres (Pala et Fianga) des animations pour les personnes handicapées.

L'objectif de ces animations est de permettre aux enfants et jeunes adultes de continuer un apprentissage pendant le temps de la rééducation.

Ainsi, est proposé un soutien scolaire, un apprentissage de la couture, de la broderie, des jeux,...

Ces animations sont destinées aux personnes qui sont en rééducation, mais également aux jeunes qui sont déjà debout.

En effet, nous accueillons dans les centres de rééducation des personnes qui viennent de Pala ou Fianga centre, mais également des familles qui viennent de villages un peu éloignés et qui sont hébergés dans les centres. Les enfants sont alors déscolarisés. Il faut donc les l'encourager à poursuivre un apprentissage.

Deux après-midi par semaine, un animateur bénévole vient au centre.

La natte est sortie !! A 15h, les jeunes et les enfants handicapés arrivent, en tricycle, à pied, porté au dos de

la maman ou d'une sœur, à moto, en voiture,... les personnes logeant sur place viennent aussi.

Que les personnes soient toupouris, zimés, moundang, foubé, ngambay, tout le monde prend place sur la natte.

A Pala et à Fianga, le profil des personnes assistant aux animations sont un peu différentes.

A Fianga, les personnes venant aux animations sont plutôt des enfants qui sont là pour la rééducation. Ils sont alors hébergés au centre.

A Pala, le plus souvent ce sont des jeunes filles et jeunes femmes, entre 15 et 25 ans, qui ont été prises en charge au centre de rééducation dans leur enfance.

Du fait de cette différence de profil, les activités proposées sont également différentes. Ainsi à Fianga, il est proposé des jeux, du soutien scolaire, alors qu'à Pala, il est plus souvent proposé des petits apprentissages d'activités artisanales, (tels que la couture, la broderie, le tissage de sacs,...).

En ce moment à Pala, les jeunes filles, apprennent à faire le tissage des sacs avec de la laine. Cette activité permet à tout le monde de participer. Effectivement, de jeunes participantes ont une hémiplegie (paralysie du membre supérieur et inférieur du même côté). Malgré la paralysie d'un bras, elles peuvent faire cette activité.

Que ce soit à Pala ou à Fianga, les animations apportent des moments de joies.

Les jeunes filles, les mamans des enfants handicapés parlent, échangent, rigolent,...

Plus qu'un moment d'apprentissage, c'est aussi un moment de convivialité, de partage, d'échange,...

Pour les années à venir, nous réfléchissons à rendre plus professionnelles ces animations. En effet, nous aimerions que la personne handicapée puisse pouvoir se prendre en charge à la fin d'un vrai processus.

Claire Michon



Papa Hervé

Au lieu d'aller passer ma retraite en France, je préfère m'occuper des prisonniers à Pala.

Avec ses 81ans, Frère Hervé, de nationalité française, de la congrégation religieuse des Oblats de Marie Immaculée, offre le reste de sa vie en s'occupant des prisonniers de la Maison d'arrêt de Pala.

Jérôme Vaïdjoua: Comment êtes-vous arrivé au Tchad

Frère Hervé: je suis venu à Pala pour la première fois quand j'étais jeune. J'ai servi 30 ans au garage de la mission catholique avant d'aller à Yaoundé. Pour la seconde fois, c'est sur l'invitation de la Sœur Greth en 2003. Elle m'a demandé de venir accompagner les malades du SIDA. Quand j'étais arrivé en 2005, il y'avait déjà M. Hans qui faisait ce travail. J'ai préféré m'occuper des prisonniers.

J.V: quelqu'un faisait déjà ce travail avant votre arrivée à Pala ?

F.H: Oui. Il y'avait la Sœur Catherine de la communauté des AMI. Après elle, c'est la Sr Greth. C'est elle qui a fait aménager les toilettes de la maison d'arrêt.

J.V: il semble que les prisonniers vous appellent Papa Hervé. Qu'avez-vous fait pour mériter ce titre ? Etes – vous leur aumônier ?

F.H: ils m'appellent Papa parce que je suis souvent avec eux. Chaque semaine, je distribue du savon pour tout le monde. Je leur ai acheté des nattes, je pulvérise tous les 2 ou 3 mois leurs cellules et leurs habits contre les poux. Quelquefois, c'est moi qui leur achète des habits. Il m'arrive aussi de payer des amendes pour ceux qui n'ont pas de moyens et qui, à cause des amendes, sont restés en prison. J'ai payé même la moitié du budget de la construction de la fontaine d'eau à la maison d'arrêt.

J.V: alors Frère Hervé. Dites-nous, pourquoi attachez-vous un intérêt particulier à ce travail ?

F.H: l'accompagnement des prisonniers fait partie de notre charisme. C'est un travail qui me passionne beaucoup. De 1999 – 2005, j'ai servi au centre Arche de Noé à Yaoundé. Un centre qui accueille les sortis de prison. J'ai dit à mon provincial qu'au lieu d'aller passer ma retraite en France, je préfère m'occuper des prisonniers.

J.V: il semble que vous êtes même capable de faire revenir à la maison d'arrêt certains prisonniers qui se sont évadés. Quelles techniques utilisez- vous ?

F.H: quand il y a évasion à la maison d'arrêt, ce ne sont pas tous les prisonniers qui ont envie de se sauver. Mais comme les autres les obligent, certains viennent me contacter ou m'appellent au téléphone. Je les conduis à la maison d'arrêt car ils ont peur d'être maltraités.

J.V: qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre travail d'accompagnement des prisonniers ?

F.H: ce qui m'a le plus marqué ici, c'est la facilité de meurtre. Surtout au sein des familles.

J.V: préparez –vous votre la relève ?

F.H: oui. Je travaille actuellement avec un infirmier de la place du nom de Barka. Je l'ai même aidé à construire son dépôt de médicaments à 300m de la maison d'arrêt. Il a promis de continuer à donner des soins gratuits aux prisonniers. Au point de vue spirituel, je ne sais pas. J'ai déjà 81 ans et le diocèse ne prépare rien pour le moment.

J.V: connaissez –vous bien ce Monsieur ? Pourrait – il continuer à s'occuper des prisonniers même si vous n'êtes plus là ?

F.H: cet homme, je le connais bien. C'est quelqu'un de sérieux et de très motivé. D'ailleurs, c'est à cause de sa foi qu'il fait ce travail.

J.V: vos derniers mots

F.H: Il y'a des personnes qui sont en prison et qui n'ont pas été jugées. Je voudrais simplement dire aux autorités de respecter les règles de procédure judiciaire.



Interview réalisée par Jérôme Vaïdjoua

~ **ACTUALITES DU MAYO-KEBBI** ~

Bissi — Keda: économie en danger

Malgré les multiples opportunités que pourrait offrir l'implantation de l'usine de la cimenterie dans le village Bissi-Keda, la population de ce village crie son désespoir. Les ressources économiques se dégradent de plus en plus, laissant la porte ouverte à la misère.

Bissi-Keda était un village sans égal dans le domaine agricole, a déclaré un sage de ce village. Un père de famille pouvait comptabiliser sept à dix (7-10) sacs de céréales au moment des récoltes sans compter le coton, les arachides, les haricots et autres produits. Aujourd'hui, l'agriculture connaît de grandes difficultés dans ce village. Certains paysans ont vendu leurs champs à des particuliers qui se pré-positionnent dans ce village en voie de développement. Les jeunes qui constituent une main d'œuvre valide ont abandonné l'agriculture au profit de petits travaux : fabrication des briques, manœuvre dans l'usine... Quant aux femmes, elles se débrouillent avec la vente des galettes, la sauce à l'oseille, la bouillie et surtout la vente de bili-bili. Ces petits commerces qui prennent le pas sur l'agriculture n'apportent presque rien à ceux qui les pratiquent. « Je dépense quelque fois 2.000 F CFA pour préparer la bouillie. Mais quelque fois, il me faut deux (2) jours pour récupérer mon argent »,

nous a confié Martine, une vendeuse de bouillie au bord de la route. Quant à l'élevage, n'en parlons plus. Les ménagères se plaignent de la rareté et de la cherté de la viande. « J'ai vécu presque cinq (5) mois sans goûter à la viande. C'est trop cher. Quant au poulet, il est difficile d'en trouver. Tout le monde court à l'usine pour soi-disant trouver des bons clients » a témoigné une autre femme que nous avons rencontrée au marché de Bissi-Keda. Pour le chef traditionnel de ce village, cette crise économique est due à la légèreté des jeunes qui délaissent les activités champêtres. Un autre triste constat, c'est celui des « pari-ventes » (vente de boissons) qui sont organisés très souvent au marché ou au domicile des particuliers. Ces pari-ventes qui durent



parfois 2 à 3 jours empêchent certains jeunes et certaines femmes d'aller au champ. Les mots qui ressortent souvent de la bouche de ces jeunes et de ces femmes est que notre village est devenu une ville. On entend souvent par « ville », « ambiance », « boisson », « oisiveté », et que sais-je encore ! Quel avenir ? Il est temps pour la

jeunesse de prendre sa situation en main.

Jérôme Vaïdjoua

L'usine de la cimenterie: implantée à Bissi—Keda;

Superficie: 11,6 hectares.

Coût de construction: 46 milliards de Franc CFA

Source de financement: 100% tchadien

Capacité de production: 700 tonnes de ciment par jour

Les matières premières (Le calcaire, le sable et la latérite): se trouvent à Baoré et à Louga.

Découverte de calcaire: une cinquantaine d'année

Gérée par: La SONOCIM (Société Nationale de Ciment)

Nombre d'employés: plus de 600 personnes (Tchadiens et Chinois) traités sur la base des conventions collectives des industries au Tchad

Masse salariale: plus de 150 millions de Francs CFA par mois

Inauguration: 16 février 2012

Prix d'un sac de ciment: 4200 CFA à l'usine

Répartition des revenus: gouvernement tchadien 92%, mairie de Pala 2%, mairie de Léré 2%, mairie de Fianga 2% et mairie de Gounou Gaya 2%.

Début de la vente: fin février 2012

Jean-Claude SENAMI

~ CARNET DE FAMILLE ~

Arrivés

Les petites Sœurs de l'Immaculée Conception ont la joie d'accueillir dans leur communauté une nouvelle sœur : Sr Iraneide SENA DE SOUSA du Brésil. Nous lui souhaitons une bonne insertion dans le diocèse et ensuite une belle Mission.

Monsieur Remy BERLEMONT de Nîmes, ingénieur, coopérant DCC, arrivera en juin 2012 pour le Service des Constructions diocésaines. Bienvenu et bon travail chez nous.

Départs

Sœur Pascaline KABEDI, Sœur de Ste-Ursule venue du Congo pour deux ans, retourne dans son pays. Elle a marqué son passage dans la paroisse St-Pierre et Paul de Pala, par les nombreuses « Ecoles de prière » organisées et animées et par la collaboration à la formation des catéchistes, des responsables de communautés à Gagat et à Pala dans les domaines spirituels et de la Justice et Paix. MERCI à Sr Pascaline pour son engagement au service de la Pastorale.

Le couple Renato SARTORATO et Elisabetta VISENTIN venu d'Italie va nous quitter sous peu. Renato était responsable du garage et des ateliers diocésains et Elisabetta a assuré la coordination et la gestion du CEDIAM.

Merci Elisabetta, merci Renato pour votre dévouement inlassable, votre disponibilité en cas de panne de voiture, panne d'ordinateur ou autre, merci de votre conscience professionnelle et de votre gentillesse, vous allez nous manquer. Renato manquera également aux juniors du groupe de football et Elisabetta aux nombreuses jeunes-filles du CCN. Merci pour ce service pastoral auprès des enfants et des jeunes.

Le séminariste, Jean-Philippe LEPRIEUR coopérant, envoyée par la DCC, arrivé à la Fraternité St-Jean (Séminaire d'Aïnès), comme enseignant, est au terme de son contrat de deux ans (2010-2012). Jean-Philippe vivait en communauté avec les deux Pères du Séminaire et faisait partie de l'équipe formatrice. Grâce à lui nous connaissons maintenant les diocèses de Coutances et Avranches, de Bayeux-Lisieux ; et bien sûr le vice-recteur du Séminaire de St-Jean Eudes de Caen et le Papa de Jean-Philippe, venus tous deux lui rendre visite pendant le congé de Noël. Nous souhaitons à Jean-Philippe une bonne suite de formation au Séminaire. Merci Jean-Philippe

pour tous les services rendus et la vie partagée. Restons unis dans la prière !

P. Gaspard DJOUNOUMBI, Recteur

Visites

Les Petites Sœurs de l'Immaculée Conception ont eu la joie d'accueillir leur Supérieure Générale, Sœur Anna Fomelin et Sœur Andréia Geldinho de Almeida, Vice-Provinciale.

Courrier de ci-de là

Marc DEIBER, coopérant à Léré dans les années 1987-89, nous écrit : *C'est avec plaisir que je reçois toujours EdP (« Eglise de Pala ») même si je ne me suis pas manifesté durant de longues années. C'est croissant de plus en plus de prêtres africains dans mon Alsace natale que mon intérêt pour ce continent se réveille. Je suis reconnaissant à l'Eglise d'Afrique d'envoyer des prêtres. Souvent pour un temps de formation à Strasbourg mais d'autres qui prennent la responsabilité d'un secteur paroissial pour un temps plus long.*

Pour concrétiser cette reconnaissance, je viens d'envoyer un mandat au Diocèse de Pala, en ce temps de carême ou nous sommes invités de façon spéciale à vivre l'universalité. Profitons-en pour nous délester un peu plus de ce qui encombre notre chemin vers la Lumière.

Bien fraternellement. Marc DEIBER

P. Dominique BARNERIAS, à Pala entre 1990 et 1992, actuellement prêtre à Sartrouville (Yvelines) nous écrit : *Je viens de lire le dernier bulletin « Eglise de Pala » avec le compte rendu de la session sur la communauté chrétienne et la mission. Ça m'a bien intéressé et je vois que l'Eglise de Pala est toujours dans un vrai dynamisme missionnaire qui me réjouit. Voilà bientôt 20 ans que j'ai quitté Pala, qui reste bien présent dans ma mémoire et ma prière. (...) Le Père Dominique vient d'éditer sa thèse, sous le titre : La paroisse en mouvement, chez DDB. Certainement ce livre de 500 pages, d'une mise en page aérée, intéressera beaucoup d'entre nous. Régulièrement, le Père est appelé par d'autres diocèses pour des journées de formation permanente des prêtres ou des laïcs.*

~ **CULTURES ET TRADITIONS** ~

L'au-delà de la mort chez les Moundang

« Les morts ne sont pas morts,
ceux qui sont morts ne sont jamais morts »
Birago Diop

« X va en paix, tu t'assiéras sur une termitière pour nous regarder » telle est la dernière parole adressée au mort dans la fosse avant qu'on lui verse la terre dessus. « Regarder » a pour sens courant « voir », contempler etc., mais il signifie de « veiller sur », observer, guider, orienter...

Cette parole a une forme sacrée, elle est répétée depuis la nuit des temps jusqu'aujourd'hui. Une formule d'adieu, de séparation provisoire. C'est un parent ou fils du défunt qui la prononce à l'enterrement.

A la lumière de cette précision, nous pouvons déjà nous faire une idée de la manière dont est appréhendée la mort en milieu Moundang. La mort ne serait qu'un passage d'une vie éphémère à une vie pleine et infinie. C'est l'idée que traduit B. Diop dans son célèbre poème, *Le souffle* : « les morts ne sont pas morts, ils sont dans... » Il y a bien une vie après la mort, une vie qui se déroule, ici, autour de nous, « puisque la mort t'attirera sur une termitière pour observer ou veiller sur les vivants ».

Ceci dit, passons à un mythe que les Moundang racontent aux enfants : chaque année, Dieu ouvrirait sa porte d'entrée. L'ouverture de cette porte ferait entendre un grand bruit dans le ciel parce que les morts se bousculent à la porte pour entrer chez Dieu. Mais la porte ne tarde pas à se refermer sur celui qui traîne ; elle se ferme et le pauvre est obligé d'attendre l'année suivante pour tenter l'aventure. Quant à ceux, qui, sur terre, ont vécu dans le mal, Dieu leur prescrit de passer encore de nombreux

jours sur terre, sous les grands arbres, n'ayant pour tout bien qu'unealebasse brute sur la tête pour se servir à manger ou à boire. Ils sont, ainsi, exposés aux intempéries et pendant des mois – ou des années selon la gravité des fautes, ils vont pour se purifier. Avec eux on vit quotidiennement. Pendant le repas on leur offre leur part de boisson et de nourriture. Le jour où l'on entend un grand bruit dans le ciel, généralement la nuit, on fait des vacarmes dans les villages (tam-tam, COM, flûtes, escargot, cris de joie, lamentation, voire des pleures)

Pourquoi ces tintamarres ? Pour réveiller ceux des morts qui dorment. Pourquoi ces pleurs ? Pour ceux qui vont être jetés dehors à cause de leurs énormes fautes dont les peines ne sont pas encore purgées.

Par ailleurs, dans l'ethnie Moundang, beaucoup de clans ressusciteraient des morts sous la forme d'un animal (panthère) ou d'un fantôme (masque). Cette résurrection a lieu généralement le troisième jour du deuil, le soir, au crépuscule ou en pleine nuit à l'heure où les enfants sont endormis. Où vont ces « ressuscités » ? Les morts du clan Ban-Mondeure vont à « Beunre », lieu indéterminé. Tous les « ressuscités » sous différentes formes disparaissent dans la nature : lieu inconnu.

Aussi l'idée d'une vie après la mort s'affirme par la croyance qu'un bébé mort revient dans le ventre de sa mère si cette dernière avait bien pris soin de son enfant de son vivant.

C'est pourquoi quand un bébé meurt on l'enterre dans la chambre de sa mère à la porte vers la droite et la mère dort près de la tombe pendant trois ou quatre jours selon le sexe du défunt pour attendre le retour de son enfant.

Les funérailles

Il faut distinguer quatre décès :

- celui d'un grand chef
 - celui d'un adulte, homme ou femme
 - celui d'un jeune garçon ou fille
 - celui d'un bébé (nouveau-né enfant)
- 1) **Celui du chef** : la mort du chef (Gong) est déclarée trois mois plus tard, son corps est enterré dans le secret le plus absolu, dans un lieu sacré auprès des ancêtres. C'est un clan qui est chargé de cette cérémonie qui se passe la nuit. Celui qui souffle cette nouvelle est déclaré assassin du chef et paie des amandes (boeufs ou même de sa vie). Après la déclaration officielle du décès, on se livre aux préparatifs des funérailles dont la durée est de trois jours. Le poste du chef n'est jamais vacant : malade ou mort, il y a toujours un intérimaire. Après la célébration des funérailles, suivent les cérémonies d'intronisation d'un nouveau chef à qui on donne le nom de l'un de ses ancêtres.
 - 2) **Celui d'un adulte** : (homme/femme) Dans certains clans, l'annonce du décès se fait au son du cor. Le siffleur monte sur le grenier, c'est là qu'il souffle pour diffuser la nouvelle aux quatre coins du monde. Généralement le décès d'un homme ou d'une femme est annoncé par un messager aux parents éloignés. L'homme est enterré à la porte d'entrée de la concession, « le saré », la femme est enterrée chez son mari, mais derrière sa propre maison d'habitation. Le décès d'un adulte réunit presque tous les membres du clan proche et les funérailles sont célébrées après une date fixée à l'unanimité, généralement en saison sèche mars-avril. Les cérémonies de deuil ont lieu deux fois : le troisième jour après la mort suivi du terrassement de la tombe

avec de l'argile. On ne construit pas les tombes chez les Moundang. Quelques années après on peut construire une maison là où l'on a enterré une personne. La première femme et le fils aîné accomplissent des rites funéraires ; ce sont les deux qui remplacent le défunt dans ses responsabilités. C'est après le partage de l'héritage que les membres de la famille et les amis retournent chez eux. Le juge, qui procède au partage de l'héritage, est désigné dans un élan de spontanéité. Il officie en fonction des consignes données par le défunt.

- 3) **Celui d'un jeune (garçon ou fille)**. La mort d'un vieillard est mieux acceptée parce que c'est l'aboutissement normal de la vie. Celle d'un adulte est une conséquence néfaste de la lutte entre le mal et le bien qui constituent les deux faces de la vie. Cela peut provenir de la maladie, force du mal, ou d'un accident. L'adulte a réussi à surmonter les difficultés de la vie, il est en train de se réaliser en rendant des services aux autres. Mais la mort d'un jeune dépasse l'entendement humain. Ce n'est pas normal. Pourquoi le prendre à la fleur de l'âge ? C'est révoltant. Il doit avoir une main méchante derrière cette mort et les personnes touchées se demandent : « Qui a fait cela » ? Un jeune ne meurt pas comme cela. Il meurt de la main de quelqu'un ou de la méchanceté d'un génie errant dans la nature. C'est pourquoi on enterre le corps avec un fétiche pour venger la victime. Cette main qui a abattu ce jeune, le fétiche nous la montrera par la mort de quelqu'un de proche ou par une maladie grave d'un proche parent ou d'un voisin.
- 4) **Celui d'un bébé** : La mort d'un enfant ou d'un bébé n'est annoncée qu'aux voisins les plus proches. Ce sont les femmes qui enterrent le corps du bébé à droite de l'entrée de la chambre de sa mère. La Maman fait venir dormir avec elle un enfant du même sexe et du même âge que son enfant défunt ; après le bain de purification, trois ou quatre jours après le décès, l'enfant peut regagner ses parents. Cela faisant, on est sûr que l'enfant défunt ne manquera pas le rendez-vous avec sa mère pour la réincarnation.

Comme la mort d'un vieillard, celle d'un enfant ou d'un nouveau-né est due à l'inadaptation à la vie ou à un sorcier assoiffé de sang humain. L'enfant, si

Dieu le veut, reviendra dans le ventre de sa mère. S'il résiste aux forces du mal de ce monde, il vivra, s'il ne résiste pas, il repartira.

Enfin faisons remarquer que le Moundang n'aime pas rester avec un cadavre pendant longtemps. Dès que quelqu'un perd du souffle, on répand aussitôt la nouvelle sans attendre s'il va reprendre vie. Mais le Moundang est persuadé qu'après la mort, il y a la vie. Les morts surveillent les vivants ; leur parlent dans

des rêves. Leur lieu d'habitation n'est pas loin, ils vivent là, autour de nous comme dit Birago Diop : « Ceux qui sont morts ne sont jamais partis... les morts ne sont pas morts ».

Telle est la conception de l'homme Moundang face à l'existence humaine sur la terre. Dieu est l'unique force ; bon, patient, mais un juge intransigeant.

Gabzuné Gérard Payimi

~ **COMMUNIQUE** ~

Après le départ de Monsieur Renato Sartore veuillez vous adresser directement au Père Romano Salvador, Procureur, pour tous ce qui concerne les ateliers diocésains.

Venez nous visiter

sur le site du diocèse de Pala,

www.diocesedepala.com

Ce site existe depuis 2009 et il est mis à jour par les webmasters diocésains,

Père Gabriel ARROYO SALCIDO, xavérien à Jodogassa, aidé par
Abbé Joseph GUINAGA MADI MASSOU, Pala

Qui ne connaît pas le Père Raoul Martin, Oblat de Marie Immaculé ? C'est lui qui nous a envoyé le texte ci-dessous, nous l'en remercions.

Mon Lac ...

Souvenirs, souvenirs ...

Un lac, ce lac de Léré au Tchad, mon Lac !

Non pas le lac Tchad, mais celui où j'amerrissais la nuit de décembre 1954 au petit matin. Je ne saurais l'oublier ;

Surtout les méditations sur ma petite colline.

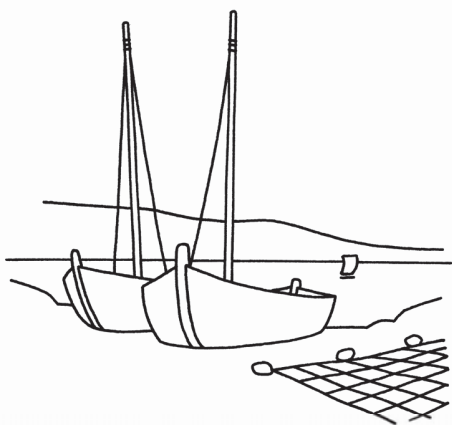
Avec ces enfants venus me saluer, notamment ces petits derniers revenant de brousse avec leurs troupeaux ; près de moi pendant que leurs bêtes se désaltéraient.

Ces oiseaux de toutes sortes volant de si de là, si libres

Et comment ne pas dire que je m'imaginai voir Jésus se promenant sur les rives du lac de Tibériade ? Mais là j'espère bien Le rencontrer pour de bon sur cette autre Rive qui m'attend.



Depuis ce temps-là j'ai visité les lacs de cratère de la région de Ngaoundere ; de la beauté bien sûr mais qui ne m'enlèvera pas du cœur ce souvenir (cet amour ?) de mon Lac. Ce Lac traversé de ci de là en pirogue, en hors-bord, et dans lequel je n'hésitais pas à faire trempette comme un gamin ; ...regardant bien d'abord si les « hippos » m'avaient laissé la place.



Avec le souvenir de ces confrères débarqués avec moi ce fameux 8 décembre, et qui, m'attendent sur l'autre Rive. Comment ne pas les y retrouver ?

Soko Maseng.

Père Raoul Martin, Ngaoundere